

Le patois à la radio

Autor(en): **Montandon, Chs.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **80 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le patois à la radio

Lors de l'émission du 17 janvier, c'est Mlle Décosterd qui a présenté *Lo corbé et lo renâ* (hélas interrompu !), ainsi qu'une courte gandoize *Por dègueuilli lè coquiè* (pour abattre les noix) qui n'a pu trouver place sur les ondes ; le programme fut complété par M. Pasche, avec *Ma bouna vâtse, ma Pindzon* (ma bonne vache, ma Pigeon), la belle page de Marc à Louis.

* * *

Le 31 janvier a eu lieu la première émission en patois jurassien, une réussite ; les productions étaient les suivantes (toutes de la main de M. Surdez) :

— *Monsieur l'inspecteur des écoles*, poème en parler des Clos-du-Doubs, dit par M. Jules Surdez, instituteur émérite à Berne ;

— *Le raitie* (le taupier), dit en parler des Clos-du-Doubs par M. Surdez ;

— *Le diaïle et l'hussie* (le diable et l'huissier), dit en parler de l'Ajoie par Mme Surdez-Macquat, Berne ;

— *Les trâs tchevris* (les trois chevaux), dit en parler de l'Ajoie par Mme Surdez.

* * *

Seconde émission jurassienne le 14 février, avec les productions suivantes :

— *A Synôde* (à l'assemblée des instituteurs), dit en parler des Franches-Montagnes par M. Osias Crevoiserat, maître secondaire à Saignelégier ;

— *Les doues vejinnes* (les deux voisines), dit en parler de la partie catholique du district de Moutier (semblable à celui de Delémont), par M. Joseph Brahier, de Delémont ;

— *Le laïre* (le voleur), dit en parler de la vallée de Delémont par M. Joseph Berdat, directeur des « Vieilles Chansons », Courroux ;

— *Enne bouenne farce* (ou bien *Une bonne farce*), dit en parler du Jura-Sud (Montagne de Diesse) par M. Paul-Emile Richard, de Lamboing. Ce dernier patois est très différent des précédents et présente un intérêt particulier ; il n'est plus parlé que par quelques dizaines de personnes.

* * *

La prochaine émission (*samedi 28 février 1953 à 16 h. 10*) sera consacrée aux patois neuchâtelois et genevois. Dès le *14 mars*, nous commencerons le patois fribourgeois.

* * *

Une conférence s'est tenue à Lausanne le 31 janvier sous la présidence de M. Fernand-Louis Blanc, de Radio-Lausanne, avec la participation de MM. Edouard Helfer, président de l'Association suisse des Costumes populaires à Lausanne, Ernest Schulé, rédacteur du *Glossaire des patois romands* à Crans (Valais) et Eugène Wiblè, professeur à Genève ; le patois jurassien était représenté par M. Jules Surdez, le patois fribourgeois par son président, M. l'abbé Brodard, d'Estavayer, et par MM. Fernand Ruffieux, écrivain à La Tour-de-Peilz, Joseph Yerly, député à Treyvaux et Henri Clément, de Fribourg. MM. Léon Montandon, ancien archiviste cantonal à Neuchâtel, et Adrien Martin, chef de l'enseignement primaire cantonal à Lausanne, n'avaient pu être présents.

Une ample discussion eut lieu sur le problème de l'utilisation future des enregistrements patois, sur les enregistrements qui seront faits par la suite (ils seront, en effet, poursuivis lors de l'hiver 1953-54) et sur le travail déjà accompli dans ce domaine par d'autres

institutions. Une collaboration est notamment envisagée avec nos Universités, la Bibliothèque nationale, les Archives des traditions populaires, l'Unesco. Radio-Lausanne pense, d'autre part, organiser un vaste concours littéraire pour les patois romands, enregistrer du théâtre patois fribourgeois, et échanger avec la Radio française des émissions

en patois romands contre des émissions en provençal.

Cette conférence a démontré les possibilités encourageantes visant à développer l'action patoisante. Grâce à la radio, un travail considérable va s'accomplir ces prochaines années, qui permettra à nos vieux parlers de s'affirmer puissamment. *Chs Montandon.*

ECHOS DU MOIS

Vient de paraître...

Le 24^e fascicule du Glossaire des patois de la Suisse romande, aux Editions Victor Attinger (Neuchâtel et Paris); il contient 285 articles, dont 220 n'ont pas de correspondant dans les dictionnaires français modernes. C'est l'avant-dernier fascicule avant que soit terminée la lettre B. A côté du vocabulaire proprement dit, on y voit les objets, travaux et coutumes indigènes qui s'y rapportent, et en particulier la curieuse tradition du brosu, qui se maintint à Longirod jusqu'en 1868.

Cet âge est sans pitié !

A la répétition de chant du chœur mixte, le directeur, fatigué, est pris d'un accès de toux irrésistible. Entre deux quintes, il a ce mot un peu lourd :

— *En attendant, vous pouvez déjà penser à l'inscription de mon ruban funéraire.*

Alors, une petite jeune fille qui, d'habitude, ne dit rien, d'enchaîner :

— *Oui, M'sieur, on mettra : NOS souffrances sont finies...*

Le bibliothécaire de Panex.

La page Fribourgeoise

Un mainteneur n'est plus...

Le pays fribourgeois a appris avec tristesse la mort de M. le curé Bernard Kolly, de Châtel-Saint-Denis ; pionnier de l'Association du costume gruérien et de la Fédération fribourgeoise du costume et des coutumes, il fut un fervent adepte de la cause du patois.

Théâtre patois

Les patoisants fribourgeois ont compris que l'un des plus sûrs moyens de maintenir une langue mineure, c'est de la faire paraître sur la scène populaire ; le théâtre patois est, en effet, florissant en pays dzoset. Après les pièces de l'abbé Xavier Brodard (notamment Kan lou ni l'è frèjâ, primée à Genève), celles de François Menoud (entre autres Djan-Luvi, primée à Fribourg), Lè man biantzè, de Francis Brodard (un jeune de vingt ans !), on vient de jouer — à Sales — le drame de Joseph Yerly : Kan la tèra tzante (quand la terre chante).